

L'Abille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 20 juillet 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. Feuilleton. L'actualité. 5me PAGE. Faits Divers. L'Etat Légal du Français en Louisiane. Le Français dans les services publics en Louisiane. Suite et fin. André Lafargue. 6me PAGE. L'Ance. Les Mules. Le Coffre-fort, Maurice Prax. Le Portefeuille en cuir de Russie, Fernand Dacre. 7me PAGE. En voyage de noces. Le Réveil du 22, Alphonse Allain. Cuisine.

LA Révolution chinoise et les missions.

Les missions aussi bien catholiques que protestantes ont généralement accueilli avec une vive satisfaction la révolution chinoise. Plusieurs raisons expliquaient ce sentiment. Outre que nul ne pouvait regretter le régime de corruption qui venait de s'abattre, les missions espéraient obtenir, du nouvel état de choses, un meilleur "modus vivendi".

que depuis on ait perdu beaucoup de ces illusions. Un missionnaire du sud de la Chine, qui vient de rentrer en France, publie à ce sujet une lettre intéressante. Après avoir dit que l'ordre était à peu près rétabli dans Canton, il ajoute: "Mais en dehors de la ville c'est l'anarchie et la terreur. Les chrétiens ont, comme de coutume, été les premières victimes de cet état de choses. Plusieurs missions catholiques du Kouang-Toung ont été pillées de fond en comble. A Swatow une bande armée s'est installée dans l'église, dont elle a fait son quartier-général. "Cependant la révolution n'a pas eu de plus chauds partisans que les chrétiens chinois. Protestants et catholiques se sont mis avec enthousiasme au service du nouveau gouvernement, pensant qu'en tout cas ils ne seraient pas plus maltraités par la République qu'ils ne l'avaient été par la dynastie mandchoue. Le nouveau régime a promis de faire tomber les innombrables restrictions apportées par l'ancien à tout établissement religieux. Youan Chi Kai a solennellement affirmé à Mgr Jardin, évêque de Pékin, ce que Sun Yat Sen "le père de la République" avait déjà promis à l'évêque de Canton, que le nouveau régime assurerait aux chrétiens la liberté la plus absolue. Aussi comprennent-ils que la majorité des missionnaires soient nettement favorables au gouvernement actuel, à tel point que, le 11 mai, un "Te Deum" solennel fut chanté à la cathédrale catholique de Canton en présence du docteur Sun Yat Sen et en l'honneur de son œuvre.

Mais si l'avenir lointain à supposer que la République triomphe définitivement en Chine — peut paraître encourageant pour les missionnaires, le moment actuel ne l'est guère. Car si les intentions des autorités ne font aucun doute en ce qui concerne la liberté religieuse, il faut bien se rendre compte de leur impuissance absolue à faire sortir le pays de l'anarchie sanglante où il est plongé en ce moment. Combien de temps durera cet état de choses? Ceux qui suivent de près ce qui se passe sont unanimes à affirmer que les difficultés ne font que commencer. Pratiques avant tout, les populations agricoles du sud qui ont été les soutiens enthousiastes de la République, voyant l'insécurité plus grande que sous l'ancienne dynastie, se mettent à se demander ce que l'on a pu gagner à changer le gouvernement. Allons-nous assister bientôt à un nouveau revirement de l'opinion publique? Cela ne serait pas pour simplifier la situation.

Le bilan du Maroc.

Les frais des opérations militaires. A propos d'un cahier de crédits supplémentaires pour les dépenses militaires au Maroc, M. Chéron a dressé le tableau des crédits ouverts depuis 1907 pour les opérations marocaines, au titre du budget de la guerre.

Si on y comprend les dépenses soit des affaires étrangères, soit de la guerre, soit de la marine, le total, à la fin de l'année 1911, représente 140.291.088 francs.



L'empereur du Japon est à l'agonie.

Le règne de Mutsuhito.

Tokio, 20 juillet.—Mutsuhito, empereur du Japon, est à l'agonie et les médecins doutent qu'il puisse passer la nuit. A 5 heures, samedi après midi, un bulletin a été publié annonçant que le mikado souffre de néphrite aiguë, aggravée d'une attaque d'urémie. La nouvelle de la maladie de l'empereur a causé une vive émotion à Tokio et dans tout le Japon. La foule se presse devant les bureaux des journaux qui publient d'heure en heure des bulletins sur l'état du souverain. Dans la soirée les ministres du cabinet et les membres de la famille impériale ont été convoqués au palais, et on s'attend d'une heure à l'autre à la mort de l'empereur.

Mutsuhito ou Mutsu-Hito, empereur ou mikado du Japon, né à Kioto, le 3 novembre 1852, est fils de l'empereur Komei Tenno, mort en 1867. Il monta sur le trône à cette dernière date et succéda à l'empire comme "Tenno" ou chef de la dynastie régnante, qui fait remonter son origine au VIIe siècle avant l'ère chrétienne. Le siège du gouvernement, qui avait été de tout temps à Kioto, fut transféré, l'année suivante, à Tokio. Les premières années du nouveau règne furent signalées par un grand travail de réformation destiné à européaniser le Japon et s'étendant à toutes les branches de la vie nationale, politique, armée, services administratifs, éducation, mœurs, habitudes et jusqu'au costume du pays.

L'envoi de nombreux jeunes gens aux diverses écoles de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de l'Amérique du Nord contribua à activer ce mouvement. Les écoles se multiplièrent: écoles élémentaires, moyennes, normales, industrielles, avec les méthodes pédagogiques européennes et américaines; grâce aux contributions des administrations locales, l'instruction populaire devint presque gratuite. Une Université fut fondée à Tokio, avec les quatre Facultés de droit, de médecine, de sciences, de lettres, un collège d'ingénieurs, un observatoire météorologique, des sociétés académiques, etc.

La presse, qui n'existait pas avant 1871, prit un rapide essor, de nombreux journaux se créèrent, à la faveur d'une liberté dont les abus provoquèrent pour-

tant, de temps en temps, de sévères répressions. Des milliers d'ouvrages s'imprimèrent chaque année et, signe caractéristique, les lettres latines remplacèrent dans la langue écrite, les caractères chinois. D'autre part, des instructeurs militaires furent appelés pour enseigner aux troupes japonaises, entièrement réorganisées, la tactique européenne et le maniement des nouvelles armes.

Pendant les dix premières années l'organisation militaire française fut prise pour modèle; mais en 1879, on entreprit de lui substituer l'organisation allemande, et, l'année suivante, la "mission militaire française" dut être rappelée.

L'armée japonaise comprend dès lors dans les cadres de l'armée active, recrutée par le tirage au sort de la réserve et de l'armée territoriale, tous les hommes valides de 17 à 40 ans, sans compter l'extrême ressource de la levée en masse, fournissant encore des hommes dont la loi prévoit la mobilisation.

En politique, une monarchie constitutionnelle et héréditaire fut élaborée sur le modèle des gouvernements parlementaires de l'Occident. La constitution en fut réglée par décret impérial du 12 octobre 1881 pour entrer en vigueur en février 1889; maintenant le pouvoir suprême au chef de la dynastie, elle établit deux Chambres.

Au milieu des difficultés constitutionnelles qui suivirent, le gouvernement du mikado trouva une brillante diversion dans les affaires extérieures. Des conflits s'élevèrent entre le Japon et la Chine au sujet de la Corée et du protectorat exercé sur cette province, que les Japonais voulaient entraîner, malgré la résistance de la Chine, dans la voie de transformation où ils étaient eux-mêmes entrés. Les hostilités commencèrent dans les derniers jours de juillet 1894, et la guerre fut officiellement déclarée le 25 août. Des succès rapides et foudroyants, tant sur mer que sur terre, comme ceux de Fan-Saoi (25 juillet), de Ping-Yang (15 septembre), de Yalu (16), l'envahissement de la Mandchourie, la prise de Port-Arthur (21 novembre); firent éclater aux yeux de l'Europe la supériorité acquise en une trentaine d'années par l'armée japonaise, et mirent la Chine entière à la merci du vainqueur. Cette suite de victoires aboutit, pour l'empire du Japon, au traité de paix de Simonsaka 15 mai 1895, qui lui donnait, avec une forte indemnité de guerre, de vastes territoires, notamment l'île de Formose, d'importantes places fortes, et grands avantages commerciaux, la suprématie sur la Corée et la prépondérance générale sur les destinées ultérieures de la Chine.

La intervention immédiate de la Russie, de concert avec la France et l'Allemagne, vint apporter à ce traité quelques restrictions, rendre Port-Arthur à la Chine, assurer l'indépendance de la Corée et garantir la protection des intérêts russes dans l'Extrême-Orient.

En 1904, la guerre avec la Russie, dans laquelle le Japon remporta coup sur coup de brillantes victoires, vint jeter un nouvel éclat sur le règne de Mutsuhito, tout en plaçant définitivement son empire au rang des grandes puissances.

Le mikado Mutsuhito a épousé le 9 février 1869 la princesse Haruka, fille de feu Tadaka, l'ancien chef de la maison Foudjiwara Ichidjo, née à Kioto le 25 mai 1850. De ce mariage sont issus quatre enfants. L'aîné, le prince Yoshitrito

Harunomika, né à Tokio le 30 août 1879 a été déclaré solennellement héritier du trône le 3 novembre 1889. Le prince Yoshitrito a servi dans l'armée, et le navire de son pays et a été promu en 1900 aux grades de lieutenant général et de vice-amiral.

Banquet chirurgical.

Un célèbre chirurgien vient de donner, pour célébrer sa millième opération, un banquet fort original.

Ce chirurgien n'opéra jamais que de l'appendicite. Il invita les mille opérés à venir s'asseoir à sa table. (Comme pas un ne manqua au rendez-vous, il faut avouer que le praticien a quelque virtuosité — son banquet est une excellente réclame.)

Mais quel ne fut pas l'étonnement des convives en dépliant leur serviette! Chacun d'eux y trouva un petit tube, consciencieusement numéroté et contenant, devinez quoi?... son appendice!

Le docteur Carrel.

Le docteur Carrel, de l'Institut Rockefeller à New-York, a fait récemment, dans le service du professeur Pozzi, une intéressante conférence sur la transmission du sang, qu'il est arrivé, paraît-il, à réaliser dans des conditions excellentes.

"Gil Blas" raconte une amusante anecdote sur le professeur Carrel: Le professeur Carrel fut, avant que d'être un savant audacieux, un étudiant fantaisiste. Il devait, un jour, étant interne, faire visiter son service, en l'absence de son chef, à deux médecins étrangers des plus réputés. Se gardant bien de dire qu'il n'est pas le patron, il fit la visite des malades le plus gravement du monde, comme s'il était le maître, et stupéfié bientôt les étrangers par son érudition véritablement remarquable et la hardiesse de ses conceptions.

La visite achevée, alors que les docteurs étrangers, charmés de leur matinée, ne tarissaient pas d'éloges sur un si beau savoir, l'interne quitte brusquement ses hôtes, expliquant: "Je suis absolument débordé, je n'ai que le temps de voler à une consultation où je suis attendu."

Puis, sous l'œil ahuri de ses visiteurs, il enfourche la rampe de l'escalier et se laisse glisser jusqu'en bas.

Membres du Congrès chez le gouverneur Wilson.

Washington, 20 juillet — Les démocrates du Congrès ayant à leur tête le speaker Clark et le leader Underwood sont partis ce matin pour Seagird afin de présenter leurs respects au gouverneur Wilson.

Changement de poste.

Washington, 20 juillet.—Sherman P. Allen, de Vermont, s'est retiré comme assistant secrétaire du président Taft, samedi, et a été assermenté comme assistant secrétaire de la trésorerie, en remplacement de A. Platt Andrew.

Courrier du Mexique et de l'Europe.

Notre excellent confrère le "Courrier du Mexique et de l'Europe", journal français de Mexico, a publié, à l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, un numéro spécial, véritable édition de luxe. Ce numéro comprend quelques considérations historiques sur la Révolution Française, la fête du 14 juillet, un récit de M. Lucien Biant sur le Mexique de jadis, au temps des guerres civiles, quelques pages très intéressantes sur les sports et le théâtre au Mexique, une étude documentée sur l'industrie sucrière au Mexique, etc. Ce numéro comporte aussi un grand nombre d'excellentes photographies tirées sur papier glacé. En un mot il fait honneur non seulement à la rédaction du "Courrier du Mexique" mais aussi à la presse française d'Amérique.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

Des vues cinématographiques de la célèbre comédie "Fra Diavolo" seront données au Crescent aujourd'hui, lundi et mardi. La température de ce théâtre est maintenue à un degré supportable par des évents électriques, et il y a une foule à chaque représentation.

FORT ESPAGNOL.

L'opérette "Erminie" qui a été donnée la semaine dernière au Fort Espagnol a été sans contredit une des meilleures de cette saison; aussi les applaudissements n'ont-ils pas manqué aux artistes. Aujourd'hui la troupe d'opérette donnera "Paul Jones" basé sur la vie et les expériences de John Paul Jones, le fondateur de la marine américaine. Mlle Vera Stanley interprétera le rôle de Paul Jones.

INCENDIE.

Hier matin, vers huit heures, un feu a pris naissance dans un cottage rue Laurel 4020, occupé par Frank Davis et Steven Drews. Les flammes n'ont causé que d'insignifiants dégâts.

Célestes turbulents.

Deux Chinois, Ah Shaw et Pong Lee, employés sous le nom de "United Fruit Company" de la United Fruit Company, qui venaient de purger une peine de 87 jours pour bris de paix au moment des recherches faites par les inspecteurs en vue de la contrefaçon de l'opium, ont été arrêtés de nouveau vendredi matin par le député marshall des Etats-Unis, Krieger pour avoir assailli un agent dans l'exercice de ses fonctions. Les deux Chinois ont été conduits devant le commissaire Browne et mis en liberté sous une caution de \$250.

60 Années de Succès. ESSAYEZ HOSTETTER'S STOMACH BITTERS. POUR GRAMMES MAUX DE TÊTE INDIGESTION ETAT BILIEUX.

LA DELEGATION FRANÇAISE

Au 3me centenaire de Champlain.

On lit dans "France-Amérique" sous la signature de Gabriel Hanoteux:

Il fallait quitter ces pays deux fois aimés. Ce rapide voyage ne laissait en nous que des émotions délicieuses; toutes les fatigues étaient effacées. Une haute émotion du passé, une confiance espérante en l'avenir, ainsi se résument nos impressions. C'est à l'avenir, en effet, et magnifiquement, le moins que l'on en peut dire, c'est que le Canada sera très grand; peut-être, sous son climat froid et vil, sous ses ciels lumineux d'hiver, sous ses pluies fécondes du printemps, égalera-t-il avant un siècle, la formidable république voisine.

Et si la France le veut, si elle remplit tout son devoir, non seulement chez elle, mais dans le monde, la population canadienne française sera chargée, sur ces terres qui paraissent vouées à une autre culture, du dépôt de la pensée française. Soyons seulement dignes de nos amis, soyons dignes de ceux qui comptent sur nous et qui ont les yeux tournés vers nous, dignes de tant de bontés, de dévouement et de travail, et sur ce continent nord-américain, ouvert par Champlain, aidé par Lesseps, il restera pour les temps futurs, une parenté française, un idéal français, une empreinte française, latine, méditerranéenne.

Et, tandis que tout le reste de l'Amérique, depuis le Mexique jusqu'à la Terre de Feu, tandis que tous ces peuples et ces républiques, dont nous saluons les représentations, se développent, dans un élan admirable, selon ces traditions antiques comme le monde et nobles comme l'humanité, l'avenir verra les Français, les Français de fer aux terres de Nord, prospérer sous des climats dont la rigueur même n'a fait que la xivifier.

FRANCE-AMERIQUE.

Revue mensuelle du Comité France-Amérique.

Siège social, 21, rue Cassette, Paris. Vice-président, Hanoteux, de l'Académie française, président, General Brugère, Vte de Caix, Heurteau, délégué général du Conseil d'Administration de la Compagnie d'Orléans, vice-président, Cte Robert de Vogue, trésorier, Gabriel Louis Jarry, auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire général.

Le numéro de Juillet, 1912 contient des discours de MM. Hanoteux, de l'Académie française, Barthou, Dandurand, Puga-Borne, ministre de l'Chili, Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, Raymond Poincaré, de l'Académie française, prononcés au dîner offert par le Comité d'Amérique, une intéressante lettre du Brésil, sur "l'Etat de St-Paul et la valorisation du café", de M. Quonlala de Schomper, vice-président de la Banque hypothécaire et agricole de Sao Paulo; un article sur les "français d'Amérique et le service militaire", de M. G. Sohier, professeur à l'Université de Lille; une étude sur la "mission militaire française du Pérou", due à la compétence du Lieutenant-Colonel Clément, ancien chef de la mission militaire du Pérou, etc., etc.

Cette livraison contient encore des cartes et gravures, des chroniques sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigées par les spécialistes les plus compétents, une revue commerciale très remarquable et une revue des périodiques. Le numéro: prix: 2 fr. 50.—Numéro spécimen gratuit. Abonnement annuel: France, Alsace-Lorraine et Colonies: 24 francs. Amérique: 25 francs.—Autres pays étrangers: 26 francs.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 47 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

DEUXIÈME PARTIE

Quelle

Oh!... l'étrange coïncidence que Mathias éprouvait, cependant, contre lui!... Et comme il redoublait d'effort, au même temps!

M. Mathias avait été l'hôte de sa

de père et de sa mère... des premiers vagissements de l'enfant!

Car ce n'était pas dans la joie qu'il était né, cet être, aussi heureux que charmant, aujourd'hui... et dont la vie se grande oraison était une dissonance avec son père!

C'est presque clandestinement que Stanislas avait vu le jour... né d'une mère qui répudiait sa progéniture, et dont le père prétendait ne pas pouvoir l'élever... et d'un père qui le considérait comme une gêne, comme un boudier...

Et ce père, éfroyablement égoïste et jaloux, ne lui eût sans doute pas permis de venir au monde, si la mère n'avait eu un trop grand amour d'elle-même, si elle ne s'était épuisée à refuser à toute tentative qui aurait pu compromettre sa santé, sa beauté; l'enfant en avait été procréé, il devait naître... Mais c'est très justement que l'Etat a prévu que des enfants peuvent gêner leurs parents... Le sort de celui-ci, qui devait être Stanislas, était fort lamentable: né en secret, il allait être non moins secrètement porté à cette mère anonyme qui s'appelle l'Assistance publique; et, d'une imprudente fante, il ne resterait que le souvenir d'un peu d'angoisse et d'une douleur masquée.

Ainsi décidé, parfois, la volonté humaine... Et une volonté supérieure change tout, dans la

destinée que l'on a cru se faire. Telle était l'histoire exacte — remontant à vingt-six ans environ.

Le hasard voulait que la naissance de l'enfant se présentât avec les plus grandes difficultés, que la mère se trouvât en danger de mort... que, très intelligente, très avisée, elle le comprit à temps; et ne jugeant pas son ami assez expérimenté, elle exigeait la présence d'un de ses professeurs de la Maternité... Et cela seul rendit l'abandon de l'enfant impossible.

Le professeur de la Maternité accourut, bien vite, au secours de son interne. Celui-ci avait simplement parlé à son maître d'une femme en danger... sans révéler qu'il était le père de l'enfant attendu... Mais le lien entre cette jeune femme et ce jeune homme était évident, ce fut ce que par le fait même... Le grand médecin fut donc en contact tout de suite: le secret de la jeune femme demeurait caché, puisque personne ne connaissait... Celui de Mathias était d'autant mieux divulgué que son maître le félicitait aussitôt de reconnaître ses responsabilités, de ne pas imiter ces égoïstes qui rejettent les enfants qu'ils ont créés.

Ce fut donc malgré lui que Mathias devint officiellement père; et ses camarades d'hôpital l'en félicitèrent aussi.

Oh!... la farce qu'il éprouva d'abord! — comme tout

l'heure, quand il avait si bien senti la résistance qu'il trouverait à jamais chez son fils!

Mais... ayant accompli la bonne action... contre son gré évidemment... une bonne action tout de même... la seule de sa vie!... il se mit à la chercher.

La nature humaine n'est-elle pas faite de contradictions?... Et il l'héritait avec une sorte de exaspération, parce que, dès cet instant, tout lui réussait mieux.

Il avait des inquiétudes pour un examen, que les soies à donner à un malade l'avaient forcé de négliger; il le passa très brillamment... Cette amante, dont il était passionnément épris, et qu'il n'épousait pas, uniquement parce qu'elle était pauvre, il réussait à s'en délivrer, tout en la gardant par une combinaison matrimoniale... Et personne n'eût le moindre soupçon du rôle qu'il jouait...

Il avait des embarras d'argent, il disparaissait comme par enchantement; des maîtres l'appelaient après de riches familles; et l'argent qu'il gagnait ainsi, fat dévoré par le jeu...

Son fils, son "petit" était sa mascotte?... Et lui, qui se croyait, qui se voyait un homme de brasses, était ému quand des camarades le complimentaient de n'avoir pas acquis sa responsabilité par

nelle: son amour-propre y trouvait aussi son compte.

Dependant, on peut être un excellent papa, et ne pas s'embarrasser de la présence continue d'un enfant; d'excellents parents ont même des petites filles non mariées... Sûr de la santé de l'enfant, il le plaça à la campagne.

Aussitôt la malchance renvoya, cette malchance qu'il n'avait combattue jusqu'alors que par de prodigieux efforts, de travail et de volonté; il rata le dernier concours qu'il devait passer avant de se faire recevoir médecin... ses petites économies s'en allèrent au jeu... et aucun travail supplémentaire ne lui venait...

Enfin, il courut alors un danger véritablement éfroyable, qui pouvait briser toute sa carrière; et il sentit la sensation que "le petit" avait été là... dans son appartement... s'il avait pu l'embrasser maternellement, la chance n'eût pas cessé de lui sourire.

Il le reprit donc, avec autant de exaspération que de tendresse; instantanément, son ciel éclaircit, le danger couru s'évanouissait... Et comme il jugeait plus prudent, toutefois, de disparaître de Paris, de chercher sa voie en des pays divers, il déclara, immédiatement, la grande direction qui allait être celle de toute sa vie.

Son ambition de joindre était

trop hâtive pour qu'il s'attendât dans la conquête d'une clientèle, qu'il devrait faire morose par morose, étant pauvre; tandis que cela était si simple de se donner une réputation, une spécialité, à laquelle s'adresseraient les malades qui seraient usés de tout.

Un peu de complaisance de la part de confrères dans l'embaras... de glorieux célébrés... de larges commissions distribuées à tous les pharmaciens besoigneux... Et le bruit se répandit à travers l'Europe que, par des procédés électriques encore à demi inconnus le docteur obtenait des cures merveilleuses, qu'il rétablissait la circulation normale chez les artériosclérotés, qu'il calmait les battements de cœur, qu'il retardait le mort imminente que l'andémie suspend sur un patient... Et, malgré un silence, malgré son dévouement, les malades mouraient quand même, mais n'arrivaient pas aux plus illustres médecins des plus anti-

ques Facultés?... Etant donc appelé de pays en pays, il n'avait pas d'attache, il n'avait pas de famille... rien que ce fils, à qui l'on admirait toujours qu'il se consacrait.

Et c'était-ce pas parfait, pour ce jeune homme, que son père le fit passer par des Universités variées, lui montrant tous les pays du monde?... Stanislas avait la persuasion que c'était prié-

palement le soin de son éducation qui déterminait le choix nécessaire des séjours de son père.

Car, partant, Mathias trouvait à appliquer, à développer ses recherches électriques... Partout, son fils se connaissait de lui que sa vie de médecin, de savant. Jamais avant que son père l'eût présenté à la princesse Bahadjah, il n'avait senti de femme dans l'existence du docteur; tout au plus des passades! Le luxe dont Gévolet les entourait tous les deux, semblait plutôt destiné à son fils... Et jamais Stanislas n'avait vu son père une carte à la main, ou simplement parlant devant une table de jeu.

Et toujours, toujours, l'argent arrivait à l'heure... Mathias n'avait-il pas son fétiche?... Et si, depuis quelques mois, il y avait eu insuffisance dans ses recettes, en face de leurs dépenses... n'était-ce pas... de telles superstitieuses sont choses fréquentes chez les plus hardis tentés — n'est-ce pas parce qu'une science n'est produite entre Stanislas et son père?... insinuation dans laquelle Mathias n'avait pourtant qu'un tort bien superficiel: ouvertement, il s'était contenté d'avoir un excellent père; Stanislas n'avait jamais osé le lui reprocher...

Que serait-ce si jamais Stanislas découvrait le vrai?